

BENJAMIN GORAU

LA DÉCISION
DU LOUP

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530075

Dépôt légal : juillet 2026

Pour Ethan, pour Louise

Chapitre 1

Le choix avait été vite fait. Des quatre hommes, c'est Viktor qui descendrait dans le puits, les trois autres le soutiendraient par la corde. Il était le plus mince et par conséquent, le plus léger. De plus, sa largeur ne permettait pas une grande liberté de mouvement alors qu'il fallait pouvoir lever les bras et frapper avec force. Le seul avantage qu'il trouvait à descendre, c'était qu'une fois en bas, il ne serait plus exposé au vent glacial soufflant depuis ce matin. À chaque fois, c'était lui. Tous les ans, les quatre compères se réunissaient quelques heures avant de commencer le travail. Ils prenaient place dans le salon de Viktor, buvaient pour se réchauffer et trouver le courage d'affronter le froid. Puis la conversation dérivait : « Qui descend dans le puits cette année ? » Les trois grands gaillards autour de la table se sentaient gênés, le chétif Viktor souriait, se moquait intérieurement de ses amis. Des forces de la nature qui se seraient cachées derrière leur barbe car ils souhaitaient préserver la santé de leur ami. Ils culpabilisaient, faisant mine de réfléchir, de peser le pour et le contre de chaque individu et de choisir « par dépit » : Viktor. Seul lui pouvait descendre, mais seul lui était à l'aise avec cette idée. Alors les verres se vidaient d'un trait, les épaules se retrouvaient tapotées par une franche camaraderie, puis une fois la mission commencée, trois chênes massifs allaient balancer une simple feuille par leurs branchages.

L'arceau qui soutenait le seau avait été déboulonné depuis longtemps car le gel le rendait inutile et le mélange fer et bois qui constituait le mécanisme ne supportait plus les hivers depuis longtemps. C'était un système de fortune qui avait mal vieilli. On l'avait rangé dans la grange de Viktor justement, car sa grange était le bâtiment le plus proche du puits. On se servait de la paille pour protéger le matériel sensible au froid et à l'humidité, arceau et outils. Chaque printemps, lorsque l'on jugeait que la

neige ne viendrait pas, on s'inquiétait pour l'alimentation en eau et on brisait la glace du puits.

Les quatre hommes, dans une coordination sans faille, dans laquelle chacun avait un rôle précis, finirent le travail en une vingtaine de minutes. La corde se cachait au même endroit, avec de nombreux autres outils que Viktor ne voulait pas voir abîmés par le froid. Il avait seulement 42 ans, ses outils à peine moins.

Viktor avait malgré tout connu les hivers courts, ceux qui s'étaient sur trois ou quatre mois. Il avait alors une dizaine d'années quand il jouait encore dans une neige dure mais malléable, celle avec laquelle on faisait des boules à lancer ou des pistes pour la luge. Il faisait froid, mais les maisons, les textiles et les machines savaient affronter cela. Au fil des années, le froid devenait plus persistant, rendait la neige plus dure et durait bien plus longtemps. Les jours propres, comme on les appelait, étaient les jours sans neige, lorsque les températures étaient suffisamment hautes pour tout faire disparaître, et du coup, le puits abreuvait à nouveau le village. Le froid avait pris place dans une bonne partie du monde, de plus en plus loin et de plus en plus vite.

Comme beaucoup d'autres gens du village, Viktor n'avait pas de métier. Il travaillait dans sa maison, il s'occupait des sols cultivables, de la chasse, de la cueillette. Comme tout le monde, il survivait dans un milieu hostile. Durant l'été 2..., c'est lui qui lança l'idée de restaurer toutes les maisons du village. Il fallait les rendre très résistantes au froid, qui devenait un problème de plus en plus persistant à l'intérieur même des habitations.

Tout naturellement, les gens attendaient de lui des instructions, des conseils. Se trouvant devant une science dont il ne connaissait absolument rien, il prit les choses en main. Il se renseigna d'abord longuement en allant en ville, notamment dans la grande bibliothèque, avant qu'elle ne ferme, faute de livres. Les températures descendantes et l'absence de forces de l'ordre avaient déclenché des vols de grande envergure. Les bâtiments publics n'avaient pas été épargnés. Les gens dévalisèrent les rayons afin de trouver de quoi allumer un feu plus facilement. Il passa ensuite un an dans un autre village que le sien, chez un homme qui savait isoler les murs et créer du chauffage.

Bien entendu, il revenait régulièrement voir sa fille et ses amis. Il profitait aussi de son retour pour lancer les préparatifs

en vue des grands travaux à venir. Au fur et à mesure qu'il apprenait, il revenait parmi les siens pour tout organiser.

Chez son ami, il avait appris à isoler les maisons de différentes manières et c'était le mélange paille et boue qui était le plus simple. Car à l'époque, il y avait suffisamment d'ensoleillement dans l'année pour profiter d'une bonne moisson.

Cette récolte couvrait l'ensemble des besoins pour l'année, qu'ils soient alimentaires ou techniques. Quand la paille venait à manquer, elle était remplacée par de la laine pour parfaire l'isolation.

Il assimila aussi quelques notions d'architecture et de répartition des charges, afin de lancer des travaux dans chaque maison, sans les fragiliser. Notamment pour creuser les conduits de cheminées permettant de chauffer toutes les pièces à partir d'un seul foyer allumé. Et au fil des années, après des travaux et des litres de sueur, le village se réchauffa.

Viktor était donc très respecté en son sein. Le faire descendre dans le puits était une tâche que ses amis auraient aimé lui éviter, mais les lois de la physique sont les plus fortes.

Pour commencer, les quatre compères avaient étalé sur le rebord la bâche qui recouvrait le puits et l'avaient maintenue par de lourdes pierres, histoire qu'elle ne tombe pas au fond ou sur la tête de Viktor. Ensuite, la corde positionnée dessus ne frottait pas la pierre, ne s'abîmait pas et Viktor pouvait descendre sereinement. Le puits n'était pas profond, moins de dix mètres, mais dès le premier mètre passé, l'ambiance changeait radicalement. Une fois dedans, l'humidité lui traversa le corps pour refroidir ses os un par un. La lumière était déjà absente et il tremblait. Mais suspendu à la corde, il lui était impossible de bouger ou de se frotter les bras pour se réchauffer, sous peine de rajouter de la difficulté à ses camarades ou tout simplement de se cogner. Il se servit d'une main pour se tenir éloigné du rebord tandis qu'il tenait la pelle dans l'autre. Arrivé au niveau de l'eau, il se positionna dos contre le rebord avec un pied de chaque côté. Il sourit en reconnaissant l'endroit où ces pieds le maintenaient hors de l'eau, car c'était pratiquement le même que l'an dernier. Oui, il descendait tous les ans et la blague qui revenait souvent lors des dîners entre amis était que Viktor ne devait pas trop manger pour pouvoir descendre dans le puits cet hiver. « C'est bon, les gars, je suis arrivé. Vous pouvez relâcher la

pression ». Il se maintint fermement immobile en poussant sur ses pieds d'un côté du puits et en bloquant son dos de l'autre côté. Il saisit sa pelle à deux mains et frappa l'eau transformée en glace.

Après dix bonnes minutes, il transpirait, la sueur avait déjà gelé sur ses cils et sourcils, mais le trou était fait sur toute la largeur du puits. « Remontez-moi ! ». Et Viktor retrouva l'air de la liberté.

— Merde, pourquoi l'eau a gelé, on a pourtant bâché le trou ? demanda Gregori, le plus jeune des quatre.

— Ça ne suffit plus, tu le sais bien. Cela fait déjà quelques années qu'elle n'empêche plus le gel et que je descends dans mon puits préféré. Il faut creuser plus profond pour éviter le gel, on n'a pas le choix. Mais on n'a pas les moyens techniques.

— Je ne vois pas pourquoi on s'obstine encore à le faire, hormis pour la bonne conscience. Il faut se rendre à l'évidence, ça doit faire quatre ou cinq ans que le puits gèle à chaque grand froid et ça doit faire quatre ou cinq ans que Viktor descend dans le puits deux fois par mois. De plus, j'ai l'impression que l'hiver va être plus long cette année. On aurait peut-être dû attendre encore un peu avant de descendre casser la glace.

— Beau discours, Ivan. Très touchant, lança Serguei.

— C'est vrai que c'est beau, je ne suis pas peu fier de moi.

— Ivan, va puiser ton eau, maintenant, et va retrouver ton fils. D'ailleurs, il n'est pas avec ma fille en ce moment ?

— Si Viktor. Ils vont en forêt aujourd'hui, vérifier les pièges.

— Ils sont armés ?

— Mon fils a son fusil.

Viktor jeta un regard par-dessus son épaule en direction de la forêt, peu rassuré. Le vent devenait de plus en plus fort, et les flocons de neige de plus en plus gros. De toute façon, il n'avait jamais aimé cette forêt, même en l'imaginant avec 30 degrés de température.

— À quoi penses-tu ?

— Rien. J'ai hâte qu'elle rentre, c'est tout.

— Tu t'inquiètes de la bonne éducation de mon fils ? tenta Ivan en guise de blague, voyant le regard inquiet que lançait son camarade en direction de la forêt. Il n'en tint pas compte.

Chapitre 2

Plus loin, Andriy et Hannah effectuaient leur ronde en forêt. La neige commençait à devenir de plus en plus épaisse et leurs pieds s’y enfonçaient de plus en plus profondément. Hannah s’efforçait d’ouvrir le piège à loups qui s’était refermé la veille mais sans aucun animal entre les griffes. Les pièges n’avaient pas été améliorés depuis un moment. Le système de ressort qui maintenait les mâchoires métalliques fermées était vieux, ce n’était pas la première fois que cela arrivait et ces pièges étaient vraiment difficiles à ouvrir. Mais Hannah ne lâchait pas l’affaire. Ses muscles se contractant, les tendons commencèrent à supplier de stopper l’effort, mais ce n’est pas la douleur naissante dans les bras qui pouvait la faire changer d’avis. Durant l’effort, son souffle se faisait de plus en plus insistant, essai après essai, et dans le silence général de la forêt, il résonnait aussi de plus en plus fort.

Andriy la regarda du coin de l’œil et sourit tendrement. Il ne se sentait pas capable de mieux réussir l’ouverture de ces pièges. Mais il voulait à tout prix la soulager.

— Laisse-moi essayer.

— Parce que tu es un homme ?

— Oui, lui lança-t-il pour la narguer, mais surtout parce que tu as un ego que j’ai envie de faire taire. Et tu tiendras le fusil à ma place, tu es bien meilleure tireuse que moi.

— Ça marche.

— Ça ira pour ton ego ?

— Oui, parce que tu as avoué que j’étais meilleure que toi au tir.

Andriy commença à bander le ressort pour rouvrir le piège.

— Tu penses qu’on va avoir du gibier ?

Elle posa la question en connaissant évidemment la réponse mais elle ne supportait pas le silence de ce paysage froid, sec,

au milieu d'une forêt embrumée qui empêchait de distinguer les arbres à plus de vingt mètres. Elle devinait leur emplacement seulement par leurs ombres. Oui, elle ne se sentait pas en sécurité et ressentait le besoin de parler.

— Franchement, je ne vois pas comment on pourrait passer à côté. Les animaux se rapprochent de plus en plus du village, répondit Andriy, qui souhaitait aussi briser le calme angoissant qui avait envahi la forêt en même temps que le brouillard.

— Ça fait déjà quelques années, depuis que les hivers durent presque toute l'année.

Effectivement, les adolescents de cette époque n'avaient pas connu les années s'écoulant au rythme de différentes saisons. C'était du froid, du gel, du vent, alternant avec des saisons de douceur, dépassant très légèrement le 5°.

— Ce que je voulais dire, c'est qu'il y en a de plus en plus. Ce n'est plus un cas isolé.

— J'avais compris. Il paraît qu'en ville, c'est la même chose. Pour les villages, ils restent encore assez souvent dans les forêts, c'est leur habitat, mais ailleurs, c'est une autre affaire. J'ai entendu dire que des loups se sont installés dans certains coins des grandes villes, ceux désertés par la population car trop sur la ceinture extérieure de la ville donc trop exposés au vent.

— J'aimerais te dire que c'est des conneries, mais je t'avoue que d'un autre côté, ça ne m'étonne même pas. De toute façon, ça plus le reste...

— C'est-à-dire ? Ça plus le reste ?

Hannah allait rétorquer quand elle reçut de la poudreuse sur le visage. Surprise, elle sursauta très légèrement, un léger souffle de peur s'échappa avant de comprendre qu'une bourrasque de vent avait fait trembler les feuilles enneigées du buisson adjacent. Andriy avait remarqué ce sursaut, mais ne s'en moqua pas, la nervosité et l'inconfort de ce vent froid constant sur son visage lui donnaient envie de rentrer au plus vite. Hannah se ressaisit.

— Tu sais très bien de quoi je parle. L'armée vient nous voir pour réparer les lignes de communications et de gaz, ou pour refaire des recrutements forcés ? On se débrouille par nous-mêmes depuis longtemps.

— Des fois, ils viennent pour nous apporter des vivres et nous aider dans l'entretien des bâtiments, dans la construction.

— La dernière fois en tout cas, c'était pour recruter, tous les anciens s'en souviennent. Là, ils sont à quelques kilomètres depuis quoi, une semaine ? Ils attendent avant de rentrer. Mais cela ne nous empêche pas de les entendre nous casser les oreilles. Je n'aime pas entendre ces chars, avec ces bruits de tôles gelées qui s'entrechoquent et grincent les unes contre les autres. C'est aussi parce qu'ils sont de l'autre côté de la forêt que les animaux se rapprochent. Mais ils passeront chez nous, et à ce moment, les bêtes repartiront dans l'autre sens. Ils s'imaginent à chaque fois être accueillis en libérateur.

En même temps qu'ils parlaient, un vent glacial sifflait aux oreilles, et bien qu'étant correctement couvert, Andriy ne put s'empêcher de pincer le col de sa veste. Une pensée d'alcool bien fort lui traversa l'esprit. Cela suffit pour le ragaillardir et l'inciter à finir plus vite pour rentrer plus tôt.

— J'ai froid, cracha-t-il.

— T'as qu'à te dépêcher, monsieur je sais ouvrir les pièges mieux que toi. Après tout... Chut, lança-t-elle sans même tourner la tête vers son compagnon de chasse. Lui, continuait à se battre pour ouvrir le piège.

— Putain de piège, tu vas t'ouvrir !

— Chut, je te dis.

Andriy lâcha le piège et les dents se refermèrent violemment. Le choc des mâchoires métalliques résonna autour d'eux, une seule seconde, un son bref que le blizzard se hâta de recouvrir. Il souffla encore plus intensément. Les corps des deux adolescents se raidirent, les muscles contractés prêts à répondre à la moindre agression. Et des risques, il y en avait tout autour d'eux. C'était deux petites âmes dans une forêt qui recouvrait hermétiquement l'espoir d'une intervention extérieure. Mais c'était des chasseurs, ils savaient contrôler leur angoisse de la mort.

Le vent assourdissait leur environnement et les empêchait d'appréhender toute menace qui s'approcherait d'eux. Ce sifflement aigu amplifia la peur qui leur serra les intestins. Les corps commencèrent à trembler et la nausée à remonter jusqu'à la gorge. Essayer de se détendre ne faisait que provoquer des tremblements dans tout le corps. L'angle de vision se réduisit aussi. Hannah, le fusil à la main, fixait l'horizon.